**Nouvelle Revue Théologique**

Tome 140 no 2

AVRIL-JUIN 2018

A. CHAPELLE s.j. (†)

**Ce peuple sans nom manifeste la vérité**

**de l’homme ». ATD Quart Monde,**

**une pensée sociale au service des hommes**

*Ce texte, conservé dans les archives d’ATD1 Quart Monde et resté*

*jusqu’à aujourd’hui inédit, est l’intervention donnée en avril 1975 par*

*le père Albert Chapelle (1929-2003) à l’occasion d’une conférence du*

*père Joseph Wresinski, fondateur d’ATD, aux professeurs et étudiants*

*de l’Institut d’études théologiques de Bruxelles, au cours d’un séminaire*

*de théologie consacré à l’amour des pauvres2.*

*Albert Chapelle se penche sur le projet de société porté par le mouvement*

*ATD Quart Monde, en se basant notamment sur la revue*

Igloos *dont le numéro 84 (1975) était intitulé : « Le Mouvement Aide*

*à Toute Détresse. Science et Service. Une idéologie au service des hommes.*

*Essais d’analyse ». Comme le rappelle Albert Chapelle, ce dernier texte*

*était une réponse d’ATD à un article de Claude Liscia et Françoise Orlic*

*dans la prestigieuse revue* Les Temps Modernes*3, sur les cités de transit*

*où le mouvement ATD était présent.*

*Le manuscrit contient une annotation qui semble être de la main de*

*Mascha Join-Lambert précisant que « ce texte n’est pas pour l’*Igloos *religieux*

*mais pour un futur numéro politique ». Il n’a cependant jamais été*

*publié. Le jubilé de l’Institut d’études théologiques, fondé en 1968, et le*

*trentième anniversaire de la mort du père Joseph Wresinski (1917-1988)*

*sont autant d’opportunités qui permettent de reprendre à la source l’originalité*

*de ce mouvement au plan politique, social et théologique.*

Jean Tonglet4

Le numéro 84 de la revue *Igloos* (1er trimestre 1975) est intitulé :

« Le Mouvement Aide à Toute Détresse, une idéologie au service des

hommes. Essais d’analyse ». Ce numéro met en parallèle une analyse

de la revue *Les Temps Modernes*, qui comprend le mouvement créé par

le p. Joseph Wresinski à sa façon, et la manière dont ATD se comprend

lui-même. À partir de cette étude, je voudrais faire percevoir

l’originalité de la vision et du projet de société qui est proposé par

ATD par rapport à ce que sont les divers avatars modernes du libéralisme,

y compris son contraire logique, le marxisme.

**I. — L’analyse d’ATD par *Les Temps Modernes***

Le travail des deux journalistes des *Temps Modernes* est intitulé :

« Les cités de transit : un grand renfermement ». Il s’agit de se pencher

sur le sens des cités de transit (qui ne sont pas tout à fait des cités

promotionnelles, mais qui ne sont pas non plus des cités d’urgence5)

où les auteurs voient un « renfermement » de la population la plus

défavorisée6. L’idée fondamentale des *Temps Modernes* est présentée

dans *Igloos* de manière double (il y a deux parties dans cet exposé) :

1) l’élaboration d’une théorie de la cité de transit (p. 56 à 67) ;

2) comment les pouvoirs publics, avec l’aide d’ATD, reprennent ce

modèle (p. 67 à 95).

1. *L’élaboration d’une théorie de la cité de transit*

Dans l’élaboration de la théorie selon *Les Temps Modernes*, trois

points seraient significatifs.

Pour ATD, l’habitat est lié au travail social : le problème est donc

posé en termes sociologiques et est lié au problème du travail (p. 57).

On passe de la notion de « naufragés économiques » à la notion de

« cas sociaux », c’est-à-dire que l’on ne prend pas sérieusement en

considération le domaine économique ; de plus, la réalité sociale est

atomisée en « cas » plus ou moins individuels. Ce qui correspond

d’ailleurs à la privatisation par l’État de l’action ou plutôt du

« contrôle » social (p. 54).

Plusieurs filières de l’habitat sont prévues mais en fonction d’un

« handicap gradué » (p. 64). On substitue la notion « individualiste et

privatisante » du handicap à ce qui, en fait, est un problème socioéconomique.

Cette privatisation implique l’émergence dans les

réflexions d’ATD des notions caractéristiques de « socialité » et de

« moralité » (p. 61).

2. *Quand les pouvoirs publics mettent en oeuvre ce modèle*

Le poids des critères économiques est objectivement déterminant

dans l’évaluation de ce qui est social ou de ce qui ne l’est pas (p. 69).

Tout l’effort de l’analyse des *Temps Modernes* consiste à repérer les

éléments proprement économiques et ceux qui ne le sont pas dans la

manière dont le problème est posé et à déterminer, à partir de ces

critères économiques, l’ensemble des autres données. Une deuxième

partie tente, à cette lumière, d’analyser « l’action globalisée diversifiée

selon le type d’adaptation » (p. 72). On va parler de « travail social »,

et c’est ici que l’on analyse le rôle d’ATD comme « un instrument

pour la maîtrise de la subversion de l’ordre bourgeois » (p. 79).

Pourquoi ? Parce qu’on y met l’esprit de compétition ; on remet en

valeur la famille nucléaire en passant de « gardiens-éducateurs » à

« parents-éducateurs » (p. 82-87) ; on lie finalement logement, famille

et morale (p. 93), ce qui indique qu’ATD a un rôle plus fondamentalement

intégrateur à la société globale que ne l’ont les entreprises

du pouvoir de l’État lui-même (p. 90).

Selon *Les Temps Modernes*, le lien du quart monde avec le problème

du travail, le problème économique, et la division en classes sociales

(p. 58) n’aurait pas été suffisamment respecté par ATD. De ce fait,

« objectivement et quelles que soient les intentions », ce sont des

valeurs bourgeoises, dont l’État est le garant, qu’ATD véhiculerait :

famille, logement (qui n’est pas collectif ), remoralisation, éducation…

ATD se ferait, avec le pivot culturel et d’autres activités, l’auxiliaire

des appareils idéologiques d’État comme l’école, etc.

La question n’est pas seulement d’importance du point de vue théorique,

quant à la valeur respective de l’analyse et du projet de société

en cours dans ATD et de l’analyse des *Temps Modernes* fortement

inspirée par le marxisme7. Elle est aussi capitale quant à l’action pratique

entreprise et à entreprendre.

L’intérêt de la réponse d’ATD n’est pas seulement de rappeler certaines

« réalités » d’un peuple qui remet tout en cause, y compris le

type d’analyse présenté (p. 139-155). Nous renvoyons sur la question

des faits à l’ensemble des pages 100 à 155 de la revue *Igloos*. La valeur

de la réponse d’ATD consiste à dégager la « signification politique »

d’un peuple exclu (p. 100-137) en élaborant la théorie à partir d’une

pratique sociale concrète, réfléchie et déterminée.

La manière dont ATD répond est caractéristique de son respect de

principe pour les personnes et pour les données.

- Quelle est d’abord la population concernée ? C’est un peuple privé

d’identité où le paupérisme réduit la chance de la solidarité.

- Une critique constructive de la pratique des autorités publiques

en France est ensuite élaborée.

- La manière dont ATD comprend sa propre action est alors suggérée.

Un certain nombre de sous-titres suffit à révéler la richesse et

la liberté, l’engagement aussi de cet « exercice de réflexion politique » :

« Contrôle de l’espace social ou élargissement de l’univers ? » ; « Le

droit de parole est aussi le droit de choisir ses mots (p. 123) ; « Le

savoir, seule garantie de la liberté de pensée » (p. 124) ; « L’homme

paupérisé comme seul maître » (p. 125) ; « Le renversement des priorités

» (p. 128) ; « Surveillance ou service de liberté ? » (p. 131) ; « Pour

être chercheur en Quart Monde il faut descendre l’échelle sociale »

(p. 133).

On le voit, deux manières de comprendre le monde s’affrontent. Il

y a là, du point de vue de l’analyse sociale et de la recherche politique,

quelque chose qui peut faire figure d’événement dans la pensée

contemporaine.

**II. — Une réflexion nouvelle**

Je prends deux points fondamentaux : 1) les éléments mis en oeuvre

pour une analyse scientifique qui est observation participante ; 2) la

dynamique du projet de société.

1. *Les éléments mis en oeuvre*

Nous assistons ici au refus d’une double réduction.

- Le social ne se réduit pas à l’économique, soit aux mécanismes

économiques soit au formalisme économique. Deux autres dimensions

sont très expressivement reprises par ATD dans la réponse : la famille

et l’État. Pourquoi réduire l’action sociale à l’action socio-économique

? Le domaine familial et l’État n’ont pas nécessairement à être

interprétés en fonction de l’analyse économique : leur consistance

propre est principe de rationalité spécifique.

- Le social ne se réduit pas au social. Le principe de socialisation ne

se trouve pas uniquement dans la société. Un problème social ne se

pose et ne se résout jamais uniquement en termes sociaux. La relation

sociale renvoie aux termes de la relation ; ainsi qu’au principe valorisant

de leur mise en présence. On voit cette perspective dans l’importance

donnée par ATD à la connaissance, à la science, à l’éducation,

à la moralité et aux diverses pratiques mises en oeuvre. Dans la

conception de l’homme ici impliquée, l’analyse de la société ne comporte

pas en elle-même et par elle-même les éléments suffisants pour

dégager l’ensemble d’une question sociale et à plus forte raison pour

y répondre. Certaines valeurs, comme la connaissance, ne sont pas

réduites purement et simplement à des biens culturels et encore

moins à des biens économiques. La connaissance comme telle, la

moralité, la dignité de l’homme, etc., valeurs qui ne sont pas d’ordre

formellement social, sont considérées comme constitutives même du

principe de socialisation.

2. *La dynamique du projet de société*

La question de la dynamique du projet de société est un point plus

important encore. C’est la manière de logique engagée à l’intérieur

du projet étudié, notamment par Alwine de Vos dans *La provocation*

*sous prolétarienne*8.

a) Le point de départ n’est pas l’exploité mais celui qui n’a même

pas de quoi être exploité, c’est-à-dire le pauvre, l’exclu qui est en deçà

de tout : « Il n’est même pas à même de partager nos conflits. » Ce

point est extrêmement fondamental.

C’est la descente dans la misère avec des gens en deçà de toutes

ressources au point de vue de l’avoir, du savoir et du pouvoir qui

manifeste la vérité de l’homme. En cela surtout ils sont nos maîtres9.

Quand on dit « maître », il est possible de comprendre plusieurs

choses. La réflexion peut s’appuyer sur la dialectique « maître-esclave »

qu’elle lie au travail. Mais cette dialectique est ici refusée parce qu’il

s’agit précisément de ceux qui sont exclus de cette lutte puisque l’on

ne peut pas s’en servir pour le travail. Les pauvres sont nos maîtres

au sens où nous pouvons en devenir les disciples : on n’est pas aliéné

en écoutant quelqu’un, on n’est pas son esclave parce qu’il nous

apprend quelque chose ; ces pauvres sont nos frères. Ce peuple sans

nom, sans parole, sans force, manifeste en cela même la vérité de

l’homme. L’homme n’est ni son langage, ni sa force, ni son travail, ni

sa capacité de socialisation, il est tout cela et davantage. C’est en celui

qui en est privé qu’est manifeste, non pas notre fausse valeur qui lui

accorde commisération, mais la vérité de ce que nous sommes. Ce

n’est par conséquent pas dans un rapport de force mais à partir de la

faiblesse où nous l’avons mis que la solution doit se chercher, car ce

sont des exclus et les exclus sont les faibles.

b) Alwine de Vos parle par deux fois de la lutte des classes10. Il ne

s’agit pas de nier les luttes de classes, mais de regarder et de servir

ceux qui en sont rejetés, parce que la lutte de classes signifie un rapport

de forces et il s’agit ici des faibles. Certes, les luttes de classes se

déchaînent toujours d’une manière ou d’une autre, mais l’écoute

compréhensive de ces hommes, qui par leur dépouillement même

manifestent au plus nu et au plus vif ce qu’est l’homme, se situe en

deçà et plus profondément que tout rapport de force de quelque

ordre que ce soit.

Dans ces rapports de forces (qui jouent dans l’ordre économique

comme dans l’ordre du savoir et du pouvoir), ces hommes exclus ne

désirent pas entrer, parce qu’ils en ont toujours été meurtris. La violence

est pour eux toujours meurtrière. N’est-ce pas là la vérité de

l’homme ? Non qu’il faille faire abstraction de la violence ou des luttes

de classes, comme si elles n’existaient pas, mais il s’agit de percevoir

précisément en quoi la violence ne peut qu’ajouter à la violence alors

qu’il s’agit ici de faiblesse, sans force pour faire violence. Justement la

loi du plus fort qui régit les sociétés pour un avoir plus, un savoir plus,

un pouvoir plus, suscite à tous les niveaux un phénomène d’exclusion ;

et c’est là où le phénomène d’exclusion est aussi brutal et radical

qu’on le voit. Sinon il y aurait toujours des échelles de compensation

différentes. Or cette loi du plus fort défigure l’humanité de l’homme.

Ce n’est pas en se basant sur cette loi du plus fort, quitte à renverser

les termes du rapport de force, que l’on peut effectivement espérer.

Dès lors que faire ? Il s’agit de ne pas passer de l’adage « chacun

selon son travail » (puisque cet homme ne travaille pas) à « chacun

selon ses besoins » mais de mettre ensemble : à « chacun selon son

mérite » et à « chacun selon sa faiblesse ». C’est une dynamique d’un

tout autre ordre. Il faut respecter à la fois la faiblesse et les mérites, la

faiblesse qui a besoin d’être aidée pour qu’il y ait chances égales, et

les mérites pour qu’effectivement le travail soit comme il doit l’être

entre hommes, reconnu et respecté.

c) Il ne s’agit donc pas d’entrer dans le cercle de la violence qui n’est

qu’un processus d’autodestruction ; la loi du progrès ne va donc pas

apparaître dans le rapport négatif qui est la violence, mais dans un

rapport qui, dans les luttes de classes comme en n’importe quelle

lutte, est toujours réconciliation.

Alwine de Vos a une formule très forte : « l’inclusion » face à l’exclusion.

Le style « rhétorique » qu’elle emploie, sa manière de parler, sont

révélateurs dans son livre comme dans la réponse de la revue *Igloos* 84

au texte des *Temps Modernes*. Déjà *Igloos* 57-58 (1970) sur « le développement

communautaire » montrait qu’il fallait toujours convaincre

et persuader. En effet, la vérité est hospitalière, réconciliatrice. Elle

n’est pas la vérité contre... Cela suppose la reconnaissance des conflits

de l’injustice, mais encore la réalité du langage qui les éclaire parce

que la vérité a elle-même sa force. C’est d’ailleurs une force qui est

celle de la « compréhension » aux sens intelligent et miséricordieux du

terme. C’est la force d’une vérité dont l’utopie n’est pas la négation

de la violence par la violence ; la violence qui prétend réduire la violence

ne peut que se projeter dans un mythe intemporel ou bien dans

le retour perpétuel du même ; en fait, cette manière de violence finit

par estomper la nécessité des hommes à vivre jour après jour et à

reprendre sans fin la suite de leurs errements. Ce point me paraît

caractéristique. La reprise sera perpétuelle de ce qui a été toujours et

qui sera encore à nouveau défait car la figure de l’histoire est celle de

la patience et de l’espérance.

d) À partir du point de départ de la faiblesse des exclus se déploie,

nous paraît-il, une logique théorique de surabondance. La magnifi

cence11 s’origine en cette vie avec le pauvre qui n’est rien de tout ce

que nous sommes et de tout ce que nous voulons avoir, savoir et

pouvoir. En ces hommes se trouve, en douloureuse surabondance, la

vérité de ce que nous sommes, de ce qu’est la société. Certes, nous ne

vivons pas cela ; même, nous faisons le contraire et nous voulons tout

le contraire ; et c’est notre faute si nous défigurons cette humanité nue

et par le même fait nous défigurons nous-mêmes. Mais l’éprouvante

surabondance de vérité attestée négativement dans ces exclus suscite

la foi dans la parole, dans la communication de la parole. La parole

s’étend partout pour apprendre à faire connaissance, à mettre en communication

les êtres, pour qu’il y ait des amis, des alliés. Cette perspective

n’a donc à réduire personne à la situation d’ennemi objectif

de classe… Toujours il y a des amis et des alliés à gagner. Cela ne

signifie pas que ces amis, ces alliés ne soient pas, dans une analyse

marxiste, susceptibles d’être repérés comme objectivement ennemis

de classe…, mais, qu’ils soient ou non ainsi classifiés, ces hommes

demeurent, dans ce regard plus profond, des amis, c’est-à-dire des

hommes à qui effectivement on peut parler.

Du point de vue de la philosophie de la société, il est éclairant que

la connaissance, que la parole soit reconnue au niveau social comme

médiation et communication, et non seulement comme moyen terme

critique... On peut parler à Pompidou, on peut parler à Edmond

Maire, à Lenoir12, avec *Les Temps Modernes*, à l’O.N.U., on peut

parler n’importe où… Parler, c’est toujours faire confiance à la vérité.

Ce n’est pas croire sans plus à la bonne volonté des hommes, mais

croire que la vérité est meilleure et plus forte que la mauvaise volonté

des hommes.

C’est dans cette logique que je vois s’inscrire l’ensemble de ce projet

en même temps généreux dans ce qu’il croit et humble dans ce

qu’il respecte. Il prend effectivement la mesure de ce que l’homme a

fait et assume critiquement la fraternité qui pèse et continue à peser.

Cette fraternité, il faut la renouveler, non la formaliser par aucune loi

ni par aucune action.

Je ne connais guère d’analyse ou de réflexion sur la société qui

puisse effectivement tenir à la fois tous ces éléments et montrer comment

les inscrire dans un projet d’action. Cela me paraît stupéfiant.

Le marxisme (c’est évidemment une de ses fascinations) dit une chose

et montre à la fois comment le faire ; il faut bien reconnaître qu’en

général il n’y a guère aujourd’hui de pensée où l’on dit tout ensemble

la théorie : « Voilà ce qu’est l’homme, la société humaine » et la pratique

: « Voilà comment effectivement édifier celle-ci ». Édifier un

« projet de société » à même la rencontre et l’observation participante

de l’espérance et de l’exclusion des pauvres est trop rare pour ne pas

être salué. De plus, la densité, la profondeur et en même temps la

rigueur dans la pensée, même si elle n’est pas formalisée, constituent

peut-être, dans le domaine social et de la réflexion politique en Occident,

un événement.

Du point de vue de l’analyse sociale comme de l’anthropologie

philosophique, cette pensée est neuve. Où en trouver l’équivalent

jusqu’à présent ?

Albert Chapelle s.j. (†)

**Résumé**. **—** Ce texte se penche sur le projet de société porté par le Mouvement

ATD Quart Monde en 1975, en réponse à l’analyse marxiste qu’en avait fait la

revue *Les Temps Modernes*. Est en jeu la socialisation, qui trouve son principe en

dehors d’elle-même, car elle suppose non la lutte mais la rencontre.

1. ATD : « Aide à Toute Détresse », devenu ensuite « Agir Tous pour la Dignité »

(toutes les notes et les sous-titres sont de la rédaction).

2. L’enseignement du père Joseph fut publié dans la revue du mouvement ATD

*Igloos* 87-88 (hiver 1975) sous le titre « ATD Science et Service, une approche évangélique

au service des hommes » et, sous une forme abrégée, dans la revue belge *Vie*

*consacrée* : « Présence évangélique dans le Quart Monde », *VC* 48 (1976), p. 80-93.

3. C. Liscia et F. Orlic, « Les Cités de transit : un grand renfermement », *Les*

*Temps Modernes* (1974), p. 586-613. Cet article est entièrement repris dans *Igloos*

84 (1974), p. 53-95.

4. Volontaire permanent du Mouvement ATD Quart Monde depuis 1977, Jean

Tonglet a été le premier directeur du Centre Joseph Wresinski, de 2003 à 2011,

centre où sont conservées et mises en valeur l’ensemble des archives du Mouvement,

dont celles de son fondateur.

5. Sous le nom de *cités de transit* on désignait dans les années 1970 les ensembles

édifiés pour abriter provisoirement les habitants des bidonvilles alors que le programme

de construction des HLM, à la suite de la loi Vivien (1970) destiné à

éradiquer les logements insalubres et précaires, peinait à lutter contre la crise de

logement des populations pauvres, souvent immigrées, portugaises puis maghrébines.

Ce programme avait une visée socio-éducative.

6. « Les recherches de Claude Liscia et Françoise Orlic se sont surtout attachées à

dénoncer les modalités d’administration et de gestion de ces cités de transit et, en

particulier, les dispositifs de surveillance et de coercition qui enserrent leur population.

En d’autres termes et au risque de schématiser, (…) (elles) affirment la prégnance

d’un dispositif de normalisation ; l’exclusion fait place au “grand renfermement”

et à “l’emprisonnement à domicile” dans un espace de discipline »

(J.-P. Tricart, « Genèse d’un dispositif d’assistance : les “cités de transit” », *Revue*

*française de sociologie*, 1977, p. 602).

7. La revue *Les Temps Modernes* fut fondée en octobre 1945 par Jean-Paul Sartre

et Simone de Beauvoir qui la dirigèrent jusque dans les années 1980. Sartre prôna

à partir de 1952 un « compagnonnage critique » avec le marxisme.

8. A. de Vos van Steenwijk, *La provocation sous-prolétarienne. Pour une société*

*sélective*, Pierrelaye, éd. Science et Service, 1972. Alwine de Vos van Steenwijk

(1921-2012), diplomate hollandaise, découvrit ATD Quart Monde au camp de

Noisy-le-Grand en 1960 et fut la présidente du mouvement de 1974 à 2002.

9. Expression de St Vincent de Paul souvent employée par le p. Joseph Wresinski.

10. A. de Vos van Steenwijk, *La provocation sous-prolétarienne* (cité n. 8),

p. 275 ; 285.

11. Dans la même conférence à l’I.É.T. de 1975, le père Joseph s’interroge ainsi :

« Y a-t-il un rapport entre le silence sur Dieu et l’oubli du Quart Monde ? Et peuton

dire que notre “athéisme culturel” est l’indice de la même myopie, du même

manque d’attention, qui nous fait passer sans la voir à côté de la misère des exclus ?

Il nous faudrait comprendre les Béatitudes : ce sont les Pauvres qui “voient Dieu”

(...) Jésus n’a pas dit autre chose : “À ceux qui croient en son nom, il a donné le

pouvoir de devenir enfants de Dieu ; ceux-là ne sont pas nés du sang ni d’un vouloir

de chair ni d’un vouloir d’homme, mais de Dieu” (Jn 1,12-13). Ainsi, dans le regard

porté sur la condition des sous-prolétaires, le chrétien voit la création comme une

bonté radicale, une oeuvre de “magnificence” » (*Igloos* 87-88, 1975, p. 141 ; 144.

Nous remercions le p. A. Guggenheim de nous avoir indiqué ce rapprochement).

12. Georges Pompidou (1911-1974) : Président de la République française de 1969

à sa mort ; Edmond Maire (1931-2017) : secrétaire général du syndicat anciennement

chrétien devenu C.F.D.T. de 1971 à 1988 ; René Lenoir (1927-2017) : secrétaire

d’État en 1974, auteur de *Les exclus. Un Français sur dix* (Paris, Seuil, 1974) dénoncé

par *Les temps modernes* comme l’inspirateur des cités de transit.